

NUIT de NOËL 2015 – Abbaye de la Maigrauge, Fribourg

Lectures: Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

« Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime !" » (Lc 2,13-14)

Quelle grande joie se dévoile devant nous cette nuit : la joie du Ciel ! Une joie éternelle, et qui pourtant semble naître cette nuit avec la naissance de Jésus. Un événement dans le temps peut-il faire commencer quelque chose dans l'éternité ? Dieu, peut-Il se réjouir comme nous, comme nous qui étions tristes et, du coup, qui sommes surpris par la joie ?

La joie des anges, cette nuit, nous renvoie à une parole de Jésus qui, en cette Année Sainte de la Miséricorde, devrait nous habiter particulièrement, une parole qui conclut deux paraboles au chapitre 15 de saint Luc, les paraboles de la brebis et de la monnaie perdues et retrouvées: « C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix justes qui n'ont pas besoin de conversion » (Lc 15,7). « Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit » (Lc 15,10).

Oui, la joie des anges, la joie du Ciel, la joie de Dieu est une joie de miséricorde, la joie de retrouver ce qui était perdu.

Et c'est cela la joie de Noël, parce que, en assumant notre humanité, Dieu se fait non seulement Sauveur qui veut et peut sauver son peuple, mais Sauveur qui rejoint la brebis perdue, qui la trouve, qui la prend sur ses épaules pour la reconduire au Père.

« Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,11-12).

Aujourd'hui, maintenant, le Sauveur est là, avec nous, Emmanuel, chez-nous, comme nous, dans une mangeoire, là où probablement les bergers posaient leurs nouveau-nés lorsqu'ils naissaient dans leurs abris. Le Sauveur *vous est né*. Il est né pour vous, Il est né près de vous, chez vous, dans votre terre, dans votre village, dans votre situation, dans votre condition, dans votre pauvreté, dans votre misère. Il vous a rejoints, il vous a trouvés. Le berger a retrouvé sa brebis perdue, le fils perdu que le Père attend à la maison, dans la maison du Ciel. Cette nuit, la porte du Ciel s'ouvre pour laisser entrer le fils retrouvé, et à travers cette porte grande ouverte, nous voyons la joie des anges, la fête du Père, la plus grande joie au Ciel: « Le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer » (Lc 15,22-24).

C'est cela, c'est ainsi, la joie du Ciel, la joie de Dieu avec ses serviteurs, les anges.

Alors, cette nuit, le plus important pour nous, pour tous, est de regarder l'enfant Jésus en nous laissant surprendre, comme les bergers, par cette conscience: "Nous sommes retrouvés ! Le bon berger nous a retrouvés ! Nous étions perdus, nous étions morts, et nous sommes retrouvés ! Le Père nous a vus de loin et, en son Fils, saisi de compassion, il est sorti de sa maison, il a couru se jeter à notre cou et nous couvrir de baisers (cf. Lc 15,20). Nous ne savions plus où nous étions, comme lorsqu'on se perd dans une terre étrangère et dans la nuit, et voilà, celui qui nous aime, celui qui nous conduit, celui qui nous garde, celui qui nous connaît, le bon Berger nous a retrouvés ! Il nous a cherchés, il est venu Lui-même, et il nous a retrouvés !"

Et du coup, c'est comme si nous retrouvions tout de suite, en Lui et par Lui, notre maison, la maison paternelle dans laquelle nous sommes attendus depuis l'éternité, depuis que Dieu nous a voulus et créés pour être ses enfants bien-aimés. Le ciel s'ouvre sur la nuit de Bethléem comme une porte sainte, et les bergers se retrouvent chez eux dans la maison du Père où les anges expriment le chant de la fête des enfants retrouvés.

Mais la vraie porte est Jésus Lui-même. Les bergers ne s'arrêtent pas à regarder vers le ciel étoilé : ils vont chercher l'Enfant qui est venu les retrouver. Désormais ils savent que l'homme n'est retrouvé que s'il se laisse rencontrer par Jésus. Chacun de nous se retrouve en se laissant trouver par l'Emmanuel.

Cela nous transforme en anges de la Bonne Nouvelle du Salut: « Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé » (Lc 2,20). C'est comme si maintenant les bergers possédaient en eux ce qu'ils avaient vu au moment où le Ciel s'ouvrit pour montrer les anges qui chantaient la gloire de Dieu. C'est eux maintenant, le Ciel ouvert dans le monde. C'est eux qui transmettent à tous la joie du Ciel, celle de la miséricorde du Père heureux seulement de nous sauver, de retrouver ses fils et ses filles perdus.

C'est eux, et c'est nous. Cette nuit, les bergers, c'est nous. En cette nuit du monde d'aujourd'hui, c'est nous qui sommes appelés à nous laisser retrouver par le Christ qui est né, et à transmettre au monde la joie et la gloire de Dieu, la joie de la miséricorde du Père, la fête du Ciel que Dieu veut célébrer sur la terre.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*